

L'inconscient à la crèche : la place de notre « nous bébé » à la crèche

par Elise Manoury, Psychologue

Chaque professionnelle postule en crèche avec son C.V et son inconscient. Chaque personne vient avec son histoire. Il y a l'histoire de « nous bébé » celle que l'on connaît, celle qu'on nous a raconté ou pas et l'autre histoire, celle que l'on s'est créé de nous-même en tant que bébé. Tout cela constitue notre identité de « nous bébé » et cette identité est toujours planquée en nous et bien ancrée quand on vient travailler en crèche.

Quand on vient travailler en crèche, les bébés que l'on rencontre viennent vite se confronter à notre « nous bébé » et notre « nous adulte » doit faire avec ces deux bébés : celui que l'on rencontre et celui qui est planqué à l'intérieur de nous. Ces bébés que l'on rencontre nous renvoient au bébé qu'on a été et aussi au bébé qu'on aurait aimé être.

Ce mécanisme inconscient nous influence dans les réactions que nous avons auprès de ces bébés. Cela peut se traduire par différentes réactions, soit dans un rapprochement du « nous bébé » que nous avons pensé être, soit dans un rapprochement du « nous bébé » que nous aurions voulu être :

- Notre « nous bébé » se rapproche du « bon bébé » de la crèche : ce qui entraîne une relation où le bébé est notre chouchou ou notre rival
- Notre « nous bébé » se rapproche du « mauvais bébé » de la crèche: ce qui entraîne une difficulté de relation ou au contraire une relation de compréhension et de soutien envers ce bébé dit « difficile ». (PS : il n'y a pas de bébé difficile mais seulement des bébés en difficulté)

Ces réactions peuvent s'alterner auprès d'un même bébé où l'adulte s'investit énormément auprès de cet enfant puis n'en peut plus et le rejette. Cela peut aussi se traduire par des comportements où l'enfant est le « chouchou » de l'adulte mais où il est plus sévèrement jugé par ce même adulte dès qu'il fait « quelque chose de travers » ou ne répond pas à l'attente de l'adulte.

Heureusement, une bonne partie de nos réactions sont dictées par notre attitude professionnelle apprise et expérimentée sur le terrain. D'autres, sont dictées par notre histoire personnelle qui nous construit ainsi que nos valeurs éducatives personnelles.

Par exemple une professionnelle peut savoir qu'un bébé s'arrête de manger lorsqu'il n'a plus faim et que, professionnellement, il ne faut pas insister pour qu'il finisse son assiette, mais cela vient souvent en contradiction avec des valeurs personnelles où il est important de finir son assiette. Cela est encore plus fort pour des personnes qui ont été un « nous bébé » avec une relation forte à la nourriture : soit un « bon bébé » qui mangeait tout bien comme il faut et qui faisait la joie de sa maman, soit un « mauvais bébé » qui ne mangeait pas beaucoup, était difficile sur tous les aliments et qui inquiétait sa maman.

C'est pourquoi pour pouvoir rencontrer les bébés à la crèche dans une juste distance il est important de prendre du recul, c'est-à-dire de prendre conscience, connaître et distinguer ses valeurs professionnelles et valeurs personnelles.

Juillet 2016